

# La formation, un processus de vie

« Il croissait en sagesse, en taille et en grâce devant Dieu  
et devant les hommes »

par Hugh Francis O'Donnell, C.M.

## I. - EN AVANT VERS L'ESSENTIEL

Merci de l'opportunité qui m'est donnée de vous parler de la formation continue dans la Congrégation de la Mission. Je prends cela comme une invitation à réfléchir sur notre vocation, personnelle et commune, qui nous pousse à grandir tout au long de notre vie, en tant qu'être humain, disciples de Jésus, sur les pas de Vincent, missionnaires, confrères, amis des pauvres et des prêtres. Je ne prétends pas être un expert en ce domaine, bien que la formation ait occupée une grande partie de ma vie dans la Compagnie. Je pense avoir été invité à cause de mes responsabilités en tant que directeur du CIF. Rencontrer des confrères venant de toute la Congrégation fut une grâce, et j'espère que mes mots exprimeront ce que j'ai appris d'eux, de leurs espoirs et de leurs aspirations, sans parler de leur satisfaction d'avoir pu participer à ce programme. Pourtant, je ne parlerai pas exclusivement du CIF aujourd'hui, mais plutôt de l'appel qui nous est fait de grandir, de croître, tout au long de notre vie. Puisque je ne suis pas là en tant qu'expert, j'ai choisi de vous parler de mon expérience et de vous partager mes convictions. J'espère être concret et explicite, non pas pour que vous approuviez tout ce que je vais vous dire, mais pour que vous ayez quelque chose de précis qui stimule votre propre réflexion sur vos expériences et vos convictions.

**Une nouvelle génération de responsables pour le XXI<sup>e</sup> siècle.**  
Vous êtes la nouvelle génération de responsables pour ce XXI<sup>e</sup> siècle. J'étais présent lors de la dernière Assemblée Générale de 2004, non pas en tant que délégué, mais pour présenter le CIF. Ma surprise fut grande quand j'arrivais là. Ayant participé à nombre d'Assemblée dans le passé, je m'attendais à connaître la plupart des membres de cette Assemblée 2004. Mais je découvris à mon arrivée que la plupart des Visiteurs et des Délégués participaient à leur première Assemblée. Assurément, c'était pour moi une Assemblée de nouveaux visages. Remis de ma surprise, je réalisais que la responsabilité de la Congrégation avait été remise entre des mains nouvelles et plus jeu-

nes, et cela me réjouit. L'Assemblée Générale de 2004 étant la première du XXI<sup>e</sup> siècle, je réalisais que nous avions une nouvelle génération de responsables, vous-mêmes, faisant entrer la Congrégation dans le nouveau siècle.

Le fait d'avoir participé à cinq Assemblée Générale me donne une perspective sur l'évolution de la Compagnie ces 40 dernières années. Perspective que je voudrais partager avec vous car elle peut éclairer le contexte dans lequel nous nous trouvons aujourd'hui. Le voyage de la Congrégation de la Mission depuis la Concile Vatican II est plein de grâce. Savoir d'où l'on vient et ce que nous avons traversé, nous aidera à éclairer le thème de la formation continue, pour toute la vie, et nous aidera également à contextualiser la manière d'aller de l'avant.

**Un voyage béni.** Les deux premières Assemblées après le Concile, en 1968-1969 et 1974, furent un temps de luttes et de conflits, le choc des opinions sur le monde et des espoirs pour l'avenir. Ce fut un temps pendant lequel les confrères luttèrent pour se connaître les uns les autres et connaître les situations de chacun et sa façon de penser. Temps pour apprendre qu'un mot défendu par un groupe pouvait revêtir un sens négatif pour un autre groupe. Franchement, ce fut un temps pour dépasser nos fausses impressions, nos stéréotypes, nos a priori et nos projections. Il y eut également un renversement dans les centres d'influences. La dominance de l'anglais en 1968-1969, céda la place aux convictions espagnoles, françaises et italiennes, à propos du Christ Evangéliste (et libérateur) des pauvres. L'agenda qui avait été préparé par les Provinces pour l'Assemblée de 1974, fut jeté aux oubliettes et l'Assemblée se consacra à des exhortations pastorales pour les confrères. Ce fut ma première Assemblée. Pour moi, elle fut marquée par une profonde incompréhension mais aussi par de réels efforts pour dépasser cette incompréhension. Avec du recul, je pense aujourd'hui que ce fut la première étape d'une transformation, notre Compagnie devenant internationale et mondiale, pas seulement de manière géographique, ce qui était déjà le cas, mais dans son aspect relationnel, corporel et missionnaire.

Durant les Assemblée de 1980 et 1986, se produisit la deuxième phase de notre évolution, en tant que Compagnie internationale avec une mission mondiale. Pendant l'été 1980, et cela durant 9 semaines, l'Assemblée Générale travailla à la rédaction des Constitutions et des Statuts, nouvelle mouture. On atteint alors un nouveau degré de compréhension et de dialogue, d'efforts pour communiquer et se comprendre les uns les autres. L'Assemblée fut dans l'impasse pendant des semaines. La Congrégation se devait-elle d'avoir une ou trois Fins. Finalement, la question fut résolue de manière acceptable pour l'ensemble de l'Assemblée. L'image du Christ Evangéliste des pauvres devint l'expression de la Fin de la Compagnie, sachant que celle-ci se réalise de trois manières. Le Document Final appartenant

alors à une Assemblée unie et à une Congrégation unie. Six ans plus tard, l'Assemblée Générale de 1986 approfondit encore cet engagement autour du thème « Un Corps, un Esprit dans le Christ ».

La troisième phase de notre évolution post-conciliaire, nous déplaça d'une unité interne vers la mission mondiale et vers l'administration Vincentienne. L'assemblée de 1992, durant laquelle le Père Maloney fut élu Supérieur Général, mit en avant la collaboration interprovinciale et de nouvelles initiatives missionnaires. L'Assemblée de 1998 engagea un peu plus la Congrégation vers l'extérieur, en encourageant cette fois-ci une collaboration active avec les membres de la Famille Vincentienne, Famille incroyablement grande et croissant sans cesse.

Personne n'avait prévu un tel voyage. Voyage qui, partant de conflits et d'incompréhensions (1968-1969 et 1974), en passant par l'unité dans les tensions et le dialogue (1980 et 1986), permit à la Congrégation de parvenir à l'extension internationale des missions et à l'engagement envers la Famille Vincentienne (1992-1998). Cela ne peut être vu qu'avec du recul et doit être attribué, à mon avis, à l'action de l'Esprit Saint. Naturellement, cela nous conduit à une question : « Vers où allons-nous maintenant ? ». Quelque soit le thème de la prochaine Assemblée, je ne le connais pas, il est certain toute fois que la question de la formation continue et de l'apprentissage tout au long de la vie sera la clef des futures directions que vous aurez à choisir.

### Qu'est que l'apprentissage tout au long de la vie ?

Voici quelques uns des facteurs qui doivent être pris en compte pour ce type de formation. Vous pouvez en ajouter d'autres :

**Croissance.** La formation continue est un état d'esprit et un engagement à croître, à grandir, tout au long de notre vie. La formation initiale n'est qu'une introduction à un style de vie et une base pour ce qui reste à venir. Il y a des années, on considérait la formation initiale comme la seule formation devant être entreprise, sauf pour un petit nombre appelé à se spécialiser. Mais aujourd'hui, la formation continue fait pleinement partie du voyage qu'est notre vie.

**Transformation.** La formation aspire à la transformation. Ce fut la conviction de Rosemary Haughton, il y a longtemps. Le véritable but est la transformation, qui engage la liberté de la personne répondant à l'Esprit Saint. La formation fournit le contexte et le matériel nécessaire à cette transformation. Nous pouvons former des personnes en se limitant à une certaine socialisation, à des habitudes, à une manière de vivre en communauté. Mais une formation authentique va plus loin que cela, elle dépasse même le cadre de son seul sujet. La formation ouvre à quelque chose qui la dépasse, elle ouvre sur le

monde de la liberté de la personne et de l'action de l'Esprit Saint. Là se trouve la grandeur et les limites de la formation. Elle est infiniment plus que la socialisation mais pas encore tout à fait la transformation.

**Voyage.** La formation continue contribue grandement au voyage qu'est notre vie. Elle nous aide à passer de notre fausse personne à notre vraie personne, elle nous aide à passer de la générosité à l'amour, de la connaissance de soi au don de soi, de la pauvreté à la troisième personne (les autres sont pauvres) à la pauvreté à la première personne du singulier (je suis le pauvre, comme Saint Vincent). La formation oriente le voyage de la prière à la contemplation, de la conformité sociale au discernement personnel, du discours indirect (je répète ce que les autres ont dit) au discours direct (parlant avec les mots de Dieu qui sont devenus les miens).

Quelqu'un compara un jour les disciples des Rabbins au disciples de Jésus et nota quelques différences clefs. Les disciples des Rabbins espèrent un jour devenir Rabbins eux-mêmes, alors que les disciples de Jésus demeurent disciples. Notre vie est une vie de disciples, d'apprentis. Notre voyage nous conduit à travers l'ineffable mystère de l'amour de Dieu venant à nous par l'intermédiaire des *Anawim* qui sont notre part.

**Sainteté.** On parle de plus en plus aujourd'hui de conversion, non comme d'un événement qui intervient une fois dans sa vie et la transforme, mais comme d'une réalité continue, une conversion continue. Nous ne nous convertissons pas une fois pour toute, mais nous répondons de manière affirmative, avec tout notre cœur et toute notre âme, à l'invitation que nous lance Jésus à venir et à le suivre. Après notre première réponse à la proclamation de l'Évangile et à l'invitation à suivre le Christ évangélisant les *Anawim*, il y a l'invitation quotidienne à la conversion et à la transformation en Christ. Si dans le monde chrétien nous parlons de conversion ou de *metanoia*, l'Orient parle d'illumination comme but de ce voyage.

**Compétence.** La formation initiale nous introduit à la vie et à la mission de la communauté et nous met en route sur les chemins de la sainteté. Les vœux confirment notre engagement à évangéliser les pauvres toute notre vie, et la prêtrise (ou frère) identifie notre rôle dans l'évangélisation. Mais ce n'est qu'un point de départ. Nous aurons certainement à grandir dans nos compétences ministérielles et peut-être aussi à acquérir des connaissances et des compétences professionnelles. Depuis le Concile Vatican II, une nouvelle image du prêtre est en train d'émerger. Elle appelle à accueillir de nouvelles compétences et tout particulièrement des compétences dans la proclamation de la Parole de Dieu et dans l'évangélisation des *Anawim*. La primauté du baptême, l'émergence de la laïcité et le développement des ministères des laïcs appellent les communautés à croître en

connaissances, à savoir écouter, à collaborer et à diriger de manière dynamique. On ne naît pas leader, on le devient, et il en est de même pour les prêtres et les responsables religieux.

**Être en phase avec le temps.** Le Pape Jean XXIII dit du Concile Vatican II qu'il était un *aggiornamento*, parce qu'il sentait que l'Église était en retard sur le temps. Je ne sais pas si nous sommes parvenus à rattraper le temps perdu, mais il est de notre responsabilité d'être reliés à nos contemporains et à ce qui se passe aujourd'hui autour de nous. Il n'y a aucun intérêt à être en retard sur son temps. Saint Vincent était en phase avec le sien, mais je reviendrai à cela plus tard.

**Une vision orientée.** Quand le Pape Jean XXIII ouvrit le Concile Vatican II en 1962, il dit : « La Divine Providence nous conduit vers un nouvel ordre de relations humaines... ». Il expliqua plus tard que ce serait un ordre où les peuples résoudre leurs difficultés et leurs différences sans violence. Les Papes Paul VI et Jean Paul II ont tous deux parlé de créer la Civilisation de l'Amour. Nous avons ici la vision évangélique et ecclésiale qui anime notre formation continue. Pour que ce nouvel ordre de relations humaines ait un visage videntien, celui-ci doit être centré sur ceux qui dans nos sociétés ne comptent pour rien et sur les prêtres qui les servent.

Je pense que le but de la formation continue mérite une attention particulière. Thomas Merton dit un jour que nous vivions dans un monde de moyens perfectionnés mais aux buts confus. On peut savoir beaucoup de chose sur les procédés, puissions-nous seulement savoir où l'on va.

### **Quelle est la dynamique de base pour la formation continue ?**

1. La dynamique de base de la formation continue est la même qui anima le Concile Vatican II, c'est-à-dire : (1) le *ressourcement* et (2) « répondre aux signes des temps ». Nous sommes appelés à relire nos sources, notre histoire, et à nous mettre en marche avec notre époque en sachant y discerner les signes des temps.

2. Le *Ressourcement*. Je crois que notre Compagnie peut être satisfaite de la manière dont elle sut relire son histoire depuis le Concile Vatican II. Coste est disponible en italien, en espagnol, en anglais et en polonais. Des études, des journaux, des sessions, des ateliers, des séminaires, les sites Internet, le SIEV et le CIF ont contribué à parfaire notre connaissance sur Vincent. Une dimension plus humaine et historique de la vocation et du voyage de Vincent vers la sainteté est venue remplacer l'image hagiographique et distante que nous en avions. Et cela nous réjouit. Vincent prend vie dans nos communautés et dans la Famille Vincentienne comme jamais nous n'aurions pu le rêver. Bien sûr, il y a encore beaucoup à faire, et nous sommes prêts à le faire. Parallèlement à cela, le SIEV souhaite faire émerger une nouvelle génération de chercheurs.

3. « Les signes des temps ». Nos Constitutions et Statuts expriment bien l'effort qui fut le nôtre pour éclairer l'enseignement de Vincent à la lumière de Concile Vatican II. Mais nous sommes aussi conscients que cela n'est que le début, et non la fin, d'une redécouverte de nos racines. Le second article des Constitutions, qui souffrit malheureusement de l'excès d'attention porté au premier article « Suivre le Christ Évangéliste des Pauvres », pointe les défis à venir et la dynamique d'un discernement dans le temps et de la conversion. Il nous dit :

*En fidélité à cette fin et centrée sur l'Évangile, toujours attentive aux signes des temps et aux appels plus pressants de l'Église, la Congrégation de la Mission aura soin d'ouvrir des voies nouvelles, d'employer des moyens adaptés aux circonstances de temps et de lieux, et de procéder à l'évaluation et à la coordination de ses activités et de ses ministères; ainsi se maintiendra-t-elle en état de perpétuel renouveau. (2)*

Plus que tout autre article des Constitutions, celui-ci est notre mandat pour un discernement tout au long de notre vie et un continu renouvellement. Ces deux premiers articles établissent la dynamique fondamentale de notre vocation : Suivre le Christ évangéliste des pauvres peuples dans les circonstances actuelles. Il est au cœur de notre vocation que nous soyons en contact avec notre temps, en contact avec ce qui se passe dans notre monde, avec l'avenir. Et cela n'est pas seulement une question d'informations, de nouvelles, cela doit être vécu dans la foi. Discerner les signes des temps cela veut dire que nous devons avoir le regard et le cœur du Christ. « Dieu a tant aimé le monde... ». Il n'y a que l'amour de Dieu, qui est au cœur de notre vocation, qui nous évitera de nous enfermer dans nos sécurités et de rejeter le monde. Il n'y a que l'amour de Dieu qui nous permettra d'apprécier, de voir, le bien qui se réalise autour de nous et de relever les défis qui nous font face.

### **En avant vers l'essentiel**

Il y a plus de 20 ans, l'un de vous fut invité par la Province du Midwest (USA) pour animer une récollection en préparation de notre Assemblée Provinciale. Je me rappelle encore de la conférence. Notre Province était divisée entre des confrères qui insistaient pour revenir aux sources et d'autres qui voulaient inventer des nouveaux ministères. Notre intervenant nous dit que nous avions tous raison, mais raison qu'à moitié. Cela eut un effet unificateur pour nous. Je me suis dit après, que l'intitulé de sa conférence aurait pu être : « En avant vers l'essentiel ». Les bases fondamentales que sont la prière, l'amour, la communion et le don de soi sont nécessaires, mais nous ne les trouverons pas en retournant 50 ans en arrière ou dans un monde

qui a disparu. Nous ne les trouverons qu'en allant de l'avant en nous engageant dans les défis d'aujourd'hui et de demain, en nous engageant dans ce monde qui naît.

Ces commentaires ne sont qu'une orientation générale pour la formation continue. Cet après midi, je souhaiterais aborder avec vous la formation continue d'un confrère, en tant qu'individu, et demain, la formation continue de la communauté.

## II. - LE VOYAGE DE VINCENT ET LE NÔTRE

Le fait de revenir aux sources, nous permet de découvrir le visage humain de la sainteté de Vincent. Nous apparaissent ainsi la richesse et la chaleur de ses relations, sa présence dans la société et les événements de son temps. Il touche notre cœur et nous apprenons à toucher le vrai Vincent. Je souhaiterais mettre en lumière trois dimensions de la vie de Vincent, en rapport avec la formation continue.

### A la manière de Vincent

1. Le voyage de Vincent vers la sainteté fut progressif. Une des choses qu'apprécient le plus les participants du CIF est leur découverte de l'humanité de Vincent. Le chemin de Vincent vers la sainteté est d'une grande joie à découvrir. Apprécier les dimensions humaines et historiques de son voyage, depuis ses ambitions financières jusqu'à devenir l'apôtre de la Charité. Vincent a découvert la bonté des gens de Clichy, sa propre pauvreté dans son combat de la foi, la pauvreté spirituelle du peuple des terres des Gondi à Folleville, les besoins des pauvres malades à Châtillon, la bonté humaine de François de Sales, le poids de ne pouvoir aider sa famille et son soulagement, la synergie du travail avec des partenaires (Louise, etc.). Le voyage de Vincent vers les pauvres, fut un voyage vers la liberté, une véritable liberté évangélique.

2. Vincent découvre Dieu dans l'histoire, les événements et les gens. C'est, je pense, ce qui le démarque de Bérulle. Le centre d'attention de Bérulle était la liturgie céleste et il voyait le prêtre comme la réflexion de cette sainteté détachée du monde. Vincent, de son côté, trouvait Dieu présent dans le monde, dans les événements, les circonstances, les expériences, le peuple, dans les pauvres. Le Jésus de Bérulle était le Dieu de l'Ascension ; Le Jésus de Vincent était le Jésus de Nazareth connu dans les mystères de son existence historique. Pour Vincent « Dieu est là ! ».

André Dodin prenait plaisir à dire que Vincent n'avait pas de spiritualité, mais plutôt un chemin basé sur l'expérience. Il trouva Dieu

dans l'expérience et les événements. Par exemple, dans sa rencontre avec François de sales, ou dans l'offre de Marguerite Naseau d'aider les Dames, ou encore dans le défi de l'huguenot à Montmirail à propos des pauvres abandonnés dans les campagnes, ou dans la perte de la ferme d'Orsigny. Sur ce chemin de Vincent, Dodin identifiait trois étapes : la première l'expérience, la deuxième la réflexion à la lumière de l'Évangile et la troisième l'action dirigée par la foi et des critères clairs. Vincent n'était pas un idéologue. Il ne partit pas non plus d'idées, de concepts, de rêves et de plans. Il fit face aux événements et y discerna la présence de Dieu. Cela nous amène à réaliser que notre monde est différent de celui de Vincent, que les événements auxquels il eut à répondre ne sont pas ceux que nous expérimentons aujourd'hui. Dieu nous parle à travers les événements d'aujourd'hui. Nous sommes appelés à y répondre avec son charisme. En cela, son charisme est perpétuellement contemporain.

3. Vincent était un homme de son temps. Nous aimons reprendre les mots de Vincent nous disant que l'amour doit être inventif à l'infini. Mais la première chose que nous devons imiter chez lui est d'être des hommes de notre temps. Il était plongé dans son temps. Peu de chose arrivait en France sans que Vincent n'en soit au courant, et y réponde.

Parce que Vincent était un homme de son temps, nous sommes invités à être des hommes de notre temps. Parce que Vincent trouva Dieu dans l'histoire, les événements et le peuple (plutôt que dans des théories et des idéologies), son chemin est durablement pertinent. Son temps n'est pas notre temps, mais si nous voulons être pertinents, nous devons être fidèles à son chemin, nous devons être des hommes de notre temps. C'est ce que nous avons voulu exprimer et vivre en rédigeant les Constitutions et les Statuts en 1980.

Nous savons que le Pape Jean XXIII croyait que l'Église était en retard sur son temps et devait donc rattraper ce retard. Là est tout le sens de l'« *aggiornamento* ». Certaines personnes disent que le temps de l'« *aggiornamento* » est terminé et que nous sommes entrés dans une nouvelle phase appelée « refondation » ou « réinvention ». Peut-être que, sans le savoir, c'est ce que nous fîmes en 1980. Nous sommes en train de nous redéfinir et de redéfinir ce que veut dire être Vincentiens dans le présent et dans l'avenir.

Les Constitutions nous poussent vers l'avenir. Hier, je vous parlais de l'article 2 des Constitutions, remarquable article. C'est l'article sur lequel repose la formation continue en relation avec les réalités de nos sociétés, des cultures et des événements de notre temps. C'est l'un des deux piliers des Constitutions. C'est un appel à :

- être attentif aux signes des temps ;
- être attentif aux appels les plus urgents de l'Église ;

- ouvrir de nouveaux chemins ;
- utiliser de nouveaux moyens ;
- nous adapter aux circonstances de temps et de lieu ;
- évaluer et planifier les travaux et les ministères ;
- demeurer sans cesse en état de renouveau continu.

Ce paragraphe nous relie avec ce qui est au-devant de nous. Il nous dresse un schéma de croissance, de développement et de conversion pour nos communautés et pour chaque confrère. Il est en continuité avec l'article 77, qui nous dit :

*1. Notre formation doit tendre, de façon progressive et permanente, à imprégner les Confrères de l'esprit de saint Vincent, pour qu'ils deviennent capables d'accomplir la mission de la Compagnie.*

*2. Qu'ils apprennent donc davantage chaque jour que Jésus-Christ est le centre de notre vie et la règle de la Mission.*

Dans la même veine, l'article 81 nous dit :

*La formation des nôtres doit se poursuivre et se renouveler tout au long de la vie.*

Cette insistance sur la formation continue et la croissance continue en fonction des besoins actuels est quelque chose de nouveau.

En 1980, nous nous sommes réinventés. Il me fallut pas mal de temps pour comprendre cela, mais telles sont nos Constitutions. La différence entre les Règles Communes de Vincent et nos Constitutions est que Saint Vincent écrivit les Règles Communes et que nous avons écrit les Constitutions et Statuts. Il y a une deuxième différence. Les Règles Communes se basaient sur l'expérience et reflétaient la vie présente de la Congrégation. Nos Constitutions et Statuts expriment, quant à eux, nos aspirations pour le futur, ce à quoi nous pensons être appelés. En conséquence, ce qui peut être une troisième différence, nous ne sommes pas seulement appelés à être fidèles à ce qui est, mais appelés aussi à être fidèles au futur, ce que certains appellent une « fidélité créative ».

1. Nous sommes les auteurs des Constitutions et des Statuts. Cela nous responsabilise. Implicitement, nous acceptons la responsabilité de dessiner et de pousser la vie vincentienne vers une nouvelle ère. Le Concile Vatican II nous a ouvert le chemin et le Saint Siège a approuvé nos Constitutions, cela est vrai. Toutefois, il est de notre responsabilité de vivre du charisme de Vincent dans notre temps. Et ce faisant, nous découvrons dans nos Constitutions, une richesse et une profondeur, au-delà de ce que nous pensions y avoir déposé. C'est l'expérience que font les confrères participants au CIF, ainsi que les experts qui les accompagnent.

2. Elles sont à la fois tournées vers le présent et le futur. Vincent disait des Règles Communes qu'elles ne contenaient rien de plus que ce qui était déjà vécu. Nous ne pouvons pas en dire autant de nos Constitutions et Statuts. Nos Constitutions n'expriment pas forcément ce que nous vivons aujourd'hui, mais plutôt des valeurs, des buts et des normes qui, nous le croyons, incarnent le charisme de Vincent dans les circonstances qui sont les nôtres.

3. Appel à une « fidélité créative ». Nous n'avons pas seulement à être fidèles au passé, mais aussi à l'avenir. C'est-à-dire : « Ouvrir des voies nouvelles et employer des moyens adaptés aux circonstances de temps et de lieux » (C. 2). Notre défi est de vivre la « fidélité créative ».

Nous aimons reprendre les mots de Vincent nous disant que « Dieu est inventif à l'infini ». Les Constitutions et Statuts sont le moyen qui nous est donné pour imiter le côté créatif du charisme de Vincent.

### **III. - CHOISIR LA VIE : RESSOURCES POUR ALLER DE L'AVANT**

#### **A. Regard sur où nous sommes allés et le bien qui fut réalisé**

1. Acceptation de notre mission : « Suivre le Christ Evangéliste des Pauvres » ;
2. Le sentiment et l'expérience d'appartenir à une communauté internationale ;
3. Un sens tangible de l'unité de la Congrégation à travers le monde ;
4. La volonté et la bonté des confrères ;
5. L'inculturation de l'Evangile sur tous les continents ;
6. La direction autochtone à travers la Congrégation.

#### **B. La reconnaissance que les confrères sont le patrimoine de la Congrégation**

1. Jésus dit des disciples : « Je te remercie pour ceux que tu m'as donné... tu me les offres » ;
2. Chaque confrère, au même titre que les personnes pauvres, est un cadeau de Dieu.

#### **C. Une appréciation des bénéfiques potentiels de la formation continue**

1. L'assurance que nous sommes en lien avec notre temps ;
2. Le sens de la pertinence envers notre société et les gens ;

3. La joie d'apprendre toute notre vie, « demeurez dans ma vérité! » ;
4. Une identité vincentienne plus profonde et le désir de la partager ;
5. La réalité d'être des hommes de prière qui sont à la maison avec intériorité ;
6. Assurance et confiance dans le fait que Dieu nous conduit dans ces temps présents ;
7. Générer, libérer des énergies personnelles et communes au service des pauvres et du clergé.

**D. Une attitude positive face au changement et à la conversion (humilité)**

1. L'authenticité appelle une conversion continue ;
2. La conversion est spirituelle, morale, intellectuelle, affective, sociale et politique ;
3. La conversion nous fait passer de notre personne fautive à notre personne vraie, de l'égoïsme au sacrifice, de l'ego à l'authenticité et à la liberté.

**E. La coopération et la bonne volonté des confrères**

1. Reconnaissance des confrères et de leurs capacités ;
2. Un programme positif de croissance et développement ;
3. Une culture communautaire de confirmation et d'encouragement ;
4. En fin de compte, le don de soi de la part des confrères.

**F. Le grand nombre de personnes de bonne volonté avec lequel nous pourrions collaborer**

1. Au sein de la Famille Vincentienne et de nos travaux vincentiens ;
2. Dans le monde, travail en réseau et collaboration.

## **IV. - CLEFS POUR LE FUTUR**

**A. En avant vers l'essentiel**

1. Continuer d'étudier Vincent et de nous approprier son charisme ;
2. Être des hommes de prière et d'intériorité :
  - La relation entre la prière et la pauvreté ;

- GIUSEPPE TOSCANI, *La Mystique des Pauvres. Le Charisme de la Charité* (Ed. Saint Paul, 1998). Egalement, traduit par Myles Rearden : *Le Charisme des Pauvres* (Publication Privée, 2006).

3. Don de soi et engagement inconditionnel :

- Ecouter avec un cœur ouvert ;
- La pauvreté du temps.

4. La communion fraternelle dans les conditions actuelles ;

5. Se réjouir d'être de la Petite Compagnie (abandonner la mentalité « glaneur »).

## **B. Choix essentiels**

1. Partir de nos propres expériences ;

2. Honorer la bonne volonté et l'expérience des confrères ;

3. Choisir de mener (dresser un agenda et de vraies attentes) ;

4. Encourager, pousser, les confrères, les communautés et les Provinces à grandir ;

5. Nous former pour relever les défis de notre temps ;

6. Utiliser les ressources disponibles à l'intérieur de nos communautés comme à l'extérieur ;

7. Créer des expériences formatrices conduisant à un changement d'attitude ;

8. Evangéliser la culture de la Congrégation, en commençant par la formation continue :

- La formation continue est un chemin d'Evangélisation pour les communautés et nous-mêmes ;
- Individuellement et collectivement.

## **C. Identifier les défis stratégiques que doivent relever nos communautés dans le monde**

1. Les pauvres devant nos portes ; le fossé qui se creuse chaque jour un peu plus entre riches et pauvres ;

2. La prédominance de la guerre et de la violence, et l'attente de paix et de réconciliation. Saint Vincent, homme de paix dans un monde en guerre ;

3. La faim de sens, de valeurs, de foi et de prière ;

4. Le besoin de prêtres pour soutenir, accueillir et accompagner dans l'amitié (Imaginer de nouvelles façons d'être des frères pour les prêtres, des maisons d'accueil ?) ;

5. Le désir des laïcs de s'engager et de servir.